

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



L'OISEAU-MOUCHE

Il est si petit qu'il se perd,
Quand du soir la brise est levée ;
Par une goutte il est couvert,
Par une goutte de rosée.

Du chasseur il brave le plomb ;
Car où l'atteindre ? Il est si frêle
Et si léger, qu'un cheveu blond
Pèse plus à l'air que son aile.

Il voit pâlir son vermillon,
Si la main d'un enfant le touche.
Il est moins grand qu'un papillon,
Un peu moins petit qu'une mouche.

LÉON GOZLAN.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

V

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES
OBLATS JUSQU'À NOS JOURS
(1853-1894)

(Suite)

L'année 1865 fut signalée par le départ de M. L.-A. Martel de Saint-Alexis. Ce prêtre avait fait faire d'immenses progrès à sa paroisse. C'est lui qui l'avait fait ériger canoniquement ; c'est lui qui l'avait dotée de la plupart des écoles que nous y trouvons aujourd'hui. Animé d'un zèle ardent doué d'une intelligence et d'une énergie peu commune, il était l'homme qu'il fallait à ces temps héroïques de notre histoire du Saguenay.

Son successeur fut le Rév. A.-J. Pelletier dont tout le monde se rappelle encore la douce et aimable piété. Il fut surtout occupé, pendant son règne, à relever la beauté des édifices et du culte religieux.

L'ancienne église tombait presque en ruines, le presbytère exigeait des réparations ; il résolut de mettre ordre à tout cela ! Par ses conseils et sous ses soins, une requête fut présentée par la majorité des francs-tenanciers de Saint-Alexis à Sa Grandeur Monseigneur de Tloa, administrateur de l'archidiocèse de Québec. Cette requête, en date du 2 Décembre 1866, représente à Sa Grandeur que l'église de la dite paroisse est dans un tel état de vétusté qu'il n'est plus possible de la réparer ; que d'ailleurs elle est maintenant trop petite pour contenir la foule qui s'y rend les jours consacrés au culte ; et que la sacristie est dans le même état de vétusté et d'insuffisance. En conséquence la dite requête conclut en demandant à sa Grandeur qu'Elle permette la construction d'une nouvelle église et d'une nouvelle sacristie plus conformes aux besoins du culte. Immédiatement M. Dom. Racine, curé de Chicoutimi, et Vicaire-Forain de Monseigneur de Tloa, fut nommé commissaire pour aller tenir à Saint-Alexis une assemblée des francs-tenanciers au sujet de ces constructions projetées, et le 22 Décembre il donna avis de sa commission à tous les intéressés. Le 26 du même mois il se rendit à Saint-Alexis et y tint l'assemblée en question. Le procès-verbal de cette assemblée est signé du commissaire lui-même, et de MM. F. Morin, curé de Saint-Alphonse, et J. Kane, notaire de Saint-Alexis, comme témoins. La construction d'une nou-

velle église et d'une nouvelle sacristie y fut décidée. L'église devait avoir 100 pieds de longueur, 52 de largeur, et 22 de hauteur ; la sacristie 35 de longueur, 30 de largeur et 10 de hauteur.

Le décret émané de l'Archevêché de Québec en date du 7 Janvier suivant, (1867) acheva de régulariser cette affaire qui tenait tant au cœur des paroissiens de Saint-Alexis. Il permettait de prendre seize cents piastres des deniers de la fabrique pour les employer à la construction de la nouvelle église ; le reste devait provenir d'une répartition légale imposée sur tous les francs-tenanciers. Le 26 Juin de la même année, M. Pelletier écrivit au Révérend Messire C.-F. Cazeau, Vicaire-Général de l'Archidiocèse de Québec, pour lui exposer que son presbytère qui n'a jamais eu de solage en pierre, commence à se détériorer faute d'un tel solage. En conséquence il prie Monsieur le Grand-Vicaire de vouloir bien permettre aux fabriciens de Saint-Alexis de prendre une certaine somme, par exemple douze à quinze louis, sur la dernière quête de l'Enfant-Jésus, pour faire confectionner ce solage en pierre. Cette nouvelle demande ayant aussi été accueillie favorablement à l'Archevêché, la paroisse vit comme par enchantement se transformer ses édifices religieux. La nouvelle église éleva bien vite ses murs vers le ciel, pendant que le presbytère devenait une maison plus digne du ministre de Dieu.
(A suivre)

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 15 SEPTEMBRE 1894

PROPOS DE RENTRÉE

Donc, les vacances se sont terminées le 6 septembre. On voudra bien remarquer que, dès le 23 juin, nous avons prévu et annoncé l'événement. C'est ainsi que L'OISEAU-MOUCHE est toujours bien renseigné.

Quelque part, pour remédier au mal, on a formulé le projet que voici : on renverserait, non pas la vapeur, mais les rôles. L'année scolaire durerait deux mois, et les vacances dix mois. Cette idée a beaucoup de bon, et l'on ne comprend vraiment pas pourquoi il a fallu attendre six mille ans pour la trouver. Oui ! parlez-nous encore du génie de l'homme !

Malheureusement, on a proposé la chose trop tard pour qu'elle fut réalisable cette année. Par exemple, il est tout à fait probable qu'on verra cela l'année qui vient.

La seule objection que l'on puisse opposer au projet et qui ait quelque teinte de bon sens, c'est l'étrangeté de la phrase suivante, qu'il faudrait pourtant mettre dans le prospectus de tous les collèges : "L'année scolaire dure deux mois." Mais, puisque l'on a bien dit jusqu'à présent qu'elle dure dix mois ! La phrase était donc admise. Les Parlements se gênent-ils pour décider à quatre heures, qu'il est six heures !

L'année scolaire qui vient de commencer sera donc encore une année vieux genre, par suite des circonstances. Prenons-en gaiement notre parti, en attendant.

ORNIS.

LE RETOUR

Jeudi soir, 6 septembre, nous nous retrouvons tous dans la grande salle du Séminaire, après une absence de deux mois et demi.

Pauvre salle ! Elle avait été si vide et si solitaire depuis notre départ, qu'elle paraissait tout heureuse du retour de ce monde joyeux qui lui faisait oublier sa tristesse. Aussi avec quelle fiélicité ses échos redisaient nos gais propos ! On n'entendait partout que les accents répétés d'une gaieté aussi douce qu'expansive. Chacun est si heureux de revoir ses condisciples ! On s'entretient déjà des beaux jours écoulés, qui ne sont plus qu'un doux et lointain souvenir, des amusements que l'on a quittés non sans regrets, puis l'on forme des projets d'avenir et personne ne songe à s'attrister.

Les nouveaux eux-mêmes sont bientôt gagnés par la contagion et entrent sans résistance dans le courant. Ils sont bien un peu absorbés de se trouver tout à coup transplantés au milieu de ce monde bruyant et inconnu ; mais l'accueil bienveillant et empressé de leurs compagnons ne tarde pas à les rassurer et à leur faire croire qu'ils sont déjà enfants de la même famille.

Quant aux anciens, ils reviennent goûter les austères jouissances que procure l'étude bien comprise. Ils ont pourtant bien joui du soleil des vacances ! Avec quelles délices ils ont humé l'air libre des champs, couru dans des flots de lumière ensoleillée, ou dans l'ombre mystérieuse des grands bois, ouvrant leurs poumons à l'âcre parfum des fleurs sauvages. Rien n'est bon comme ces courses à perte d'haleine, ces plaisirs rustiques où tous les ressorts de l'esprit se détendent dans un repos salutaire.

Mais, bientôt, l'heure vient où il faut dire adieu à toutes ces délices pour de plus nobles jouissances. C'est que l'étude a aussi ses charmes. Elle a surtout les promesses de l'avenir. Nous sommes à cet âge où l'on commence à regarder en avant, où les idées se dessinent et s'orientent. Les soucis vont nous assaillir à l'entrée de la vie, et il nous faudra dans quelques années porter seuls le poids du jour.

C'est sous l'empire de ces pensées que nous disons adieu à la famille, pour venir nous replonger avec un renouveau de force, d'énergie et d'activité dans les labeurs de la vie d'écolier.

Puisse la nouvelle année être féconde en résultats heureux ! Nous avons un champ bien vaste à cultiver : le champ de la science. Il est jaloux de ses trésors et ne les livre qu'à celui qui veut les lui arracher. Mais soyons certains que le succès récompense le travail. Ainsi, à l'œuvre courageusement et sans arrière-pensée ! Préparons-nous à devenir des hommes tels qu'il en faut à la religion et à la patrie. Et l'année qui commence, nous donnera, espérons-le, des fruits abondants à cueillir à l'autonne.

FRANÇOIS TREMBLAY, JUN.,
Élève de Rhétorique.

CONVENTUM

DES ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE
CANADIEN

C'est la seconde fois que les anciens élèves du Collège Canadien de Rome sont couvés en réunion générale. L'an dernier, le passage, au Canada, de M. l'abbé Palin d'Abouville leur avait fourni une fort agréable occasion de se rassembler, après plusieurs années de séparation, autour de leur cher et vénéré supérieur d'autrefois ; cette année, l'occasion, n'a pas été moins attrayante : le vice-supérieur de la même institution, M. Leclerc, est venu à son tour revoir la patrie.

A l'invitation de leur confrère, M. l'abbé H. Filiatreault, P. S. S., MM. les abbés J. Driscoll, A. Bastien, E. Labrosse, P. S. S., H. Cousineau, S. Corbeil, A. Jasmin. Prêtres du Séminaire de Ste-Thérèse ; L. Cousineau, vice-chancelier de Montréal ; H. Langevin, A. Barcelo, vicaires à Montréal ; E. DeLamarre, E. Lapointe, du Séminaire de Chicoutimi ; N. Préville, du Collège de Rigaud ; J.-C. Bophy, du Grand-Séminaire de Montréal ; R. Lamoureux, du Collège de Ste-Marie-de-Moanoir, tous libres d'entraves, répondirent avec empressement et promirent d'être à leur poste au jour dit. Ceux qui retenaient, dans leurs diocèses respectifs, les retraites pastorales ou des occupations impérieuses, envoyèrent leurs excuses.

On déplora vivement le concours de circonstances qui empêchait de se rendre à l'appel MM. A. Taschereau, R. Lagueny, E. Lemieux, A. Robert, H. Cunon, A. Tremblay, L. Nadeau, W. Plaisance, N. Lortie, J. Kérouac, A. St-Germain, H. Bruneau, A. Maguan, C. Lemieux, T. Lachance, L. Gaertin, A. St-Amour, J.-A. Lurivée, A. Lefebvre, J. Tracey et le R. P. A. Corcoran.

Le Grand-Séminaire de Montréal avait été désigné comme point de ralliement pour le 22 août, à 6 hrs P.M. La plupart furent au poste, excepté deux ou trois qui nous avaient devancés à Oka, en éclaireurs, et le contingent de Ste-Thérèse qui devait le lendemain rejoindre dans la matinée, aussi à Oka, le reste de l'expédition.

M. l'abbé Lecoq, directeur du Grand-Séminaire de Montréal, nous reçut avec une cordialité charmante. Les MM. de St-Sulpice considèrent toujours comme leurs propres

élèves tous les élèves du Collège Canadien. Cette fois encore, ils n'ont rien épargné pour nous assurer la plus agréable des réunions : hospitalité princière, jolie excursion au Lac des Deux-Montagnes, fort belle réception et splendide banquet à leur résidence d'Oka, enfin visite de la Trappe pour ceux qui le désiraient ; tout cela offert avec la bonne grâce, la cordialité simple, la vraie urbanité chrétienne faite de charité et de dévouement.

Comme les sèches formules de la politesse mondaine pâlisent à côté de la vraie politesse chrétienne ! D'un côté, c'est l'égoïsme ; de l'autre, la charité !

Après avoir présenté, comme il convient, nos hommages à M. Lecoq, il nous est enfin, donné de laisser libre cours aux joies de l'amitié. Tel confrère que nous n'avons pas revu depuis notre départ de Rome, tel autre, avec lequel nous avons lié, sur la terre étrangère, une de ces amitiés qui ne périssent point, sont là, près de nous. Avec quelle effusion nous nous serrons la main ! Quelle franche gaieté inonde les cœurs et circule dans tous les groupes ! Quels joyeux propos ! Que de souvenirs réveillés en un instant ! Que d'épisodes agréables -- jadis rayons des beaux soleils d'autrefois -- jaillissent de l'oubli, et revivent sous l'effet d'un mot, d'une légère allusion !

Ces rencontres de vrais amis font du bien à l'âme : la joie y brille, y éclate en étincelles. C'est un feu roulant de paroles aimables, un cliquetis de voix connues et aimées qui se croisent, se heurtent et reportent avec une douce émotion aux plus beaux jours. On se sent environné d'une atmosphère d'amitié, on se sent imprégné des effluves de la vraie fraternité, la fraternité sacerdotale, née dans le travail ardu de l'étude, et cimentée à jamais à l'ombre de l'autel, sous le regard du Maître commun, Jésus.

Le conventum devait avoir son complément à Oka, où nous allions trouver plusieurs autres confrères, et notre bon père, M. Leclerc.

A 8 heures A. M., nous étions tous à la gare Bonaventure, où nous fûmes agréablement surpris de rencontrer Mgr l'Archevêque de Montréal qui avait bien voulu prendre part à notre excursion. Ce n'était certes pas pour gêner la fête. Sa Grandeur aime tant la jeunesse qu'elle parut s'intéresser beaucoup à tous. Le trajet de Montréal à Oka fut vraiment charmant. Par une attention fort délicate, on avait remis à chacun de nous, un billet de passage à titre gracieux, de la part des Messieurs de St-Sulpice. Nous sommes heureux de mentionner cet acte de courtoisie, qui honore véritablement ces Messieurs.

A Oka, M. Lefebvre nous reçoit avec une exquise amabilité. Cependant, il y a un personnage qui concentre d'abord toute l'attention, qui attire tout à lui ; c'est M. Leclerc. Lui, qui, à trois reprises déjà, est allé frapper aux portes du tombeau, comme tous semblent heureux de le revoir vivant ! On l'entoure, on lui pose mille questions ; chacun veut lui dire combien les souvenirs du Collège Canadien sont encore vivaces.

La santé de ce digne prêtre est encore chancelante ; mais son énergie le tient toujours debout, et sa figure rayonne toujours de la même bonté et de la même douceur au milieu de ses souffrances.

Si brisé qu'ait pu être sa vie, il l'a employée, l'a dépensée à une grande œuvre. M. l'abbé G. Leclerc, est le fondateur du Collège Canadien, ce noble édifice qui figure avantageusement à côté des palais de la Ville Eternelle, et qui fait là-bas la gloire du nom canadien. Il en a jeté lui-même les profondes assises sur le Mont Qairinal qu'il a choisi à cause de sa salubrité. Il en a élevé les murs solides. Il était là pour recevoir les premiers élèves qui s'y rendirent.

Le Collège Canadien est un superbe palais bâti par le Séminaire de St-Sulpice de Montréal, au coin des rues *Delle quattro Fontane* et *San Vitale*. Il est en briques blanches, avec angles, lancis et corniche en travertin. La façade principale donne sur la rue *S. Vitale*. Il y a de ce côté un joli parterre borné par les ailes de l'édifice qui tombent à angle droit sur le corps principal. Cette façade, se dressant ainsi à quelques centaines de pieds de la rue, offre un coup d'œil splendide. Elle est vraiment grandiose. De vastes galeries s'allongent tout autour de la cour intérieure. Elles sont formées par un retrait du premier étage sur le rez-de-chaussée, qui se termine en arca les pleines, tandis qu'au-dessus règne une magnifique colonnade en granit du Simplon. Il y a en tout cela un cachet de grandeur qui ravit les passants.

Pour constituer un véritable édifice il fallait des ressources et avoir foi dans l'avenir.

Le Séminaire de St-Sulpice avait compris quels immenses avantages l'Eglise du Canada devait retirer de cette institution.

Le jeune clergé canadien pourrait ainsi aller puiser à la source l'esprit de l'Eglise, la fidélité au St-Siège, et la science ecclésiastique dans toute sa pureté. Et pour que sa vertu grandit avec sa science, pour que son cœur s'affermît dans la piété en même temps que son intelligence s'élançait dans les sublimes profondeurs de la vérité, on avait décidé de lui ouvrir un asile où il pût trouver, avoir sous la main, tous les moyens nécessaires à cette double formation. En choisissant M. l'abbé Leclerc pour l'accomplissement de cette œuvre importante, les Messieurs de St-Sulpice firent preuve de beaucoup de discernement. Il a parfaitement atteint le but proposé. Le Collège Canadien est bien là-bas cet asile sûr où l'on retrouve tous les facteurs de la formation ecclésiastique : exemples, exhortations, exercices réguliers, avec des dispositions spéciales du règlement, qui permettent à chacun de visiter la Ville Eternelle, et de poursuivre librement ses études de choix. La prudence, le dévouement, la régularité, l'affabilité des supérieurs de cette institution en rendent le séjour à la fois profitable et agréable. Le Collège Canadien est pour tous les Canadiens à Rome une image bien chère de la patrie absente. C'est un petit Canada transplanté là-bas avec ses mœurs, sa gaieté franche et sa proverbiale hospitalité.

Mais nous voilà bien loin d'Oka, ce semble.

Cependant nous n'avons fait que redire quelques-unes des pensées qui étaient alors dans tous les esprits. Bientôt trois de nos confrères, venus de Ste-Thérèse firent irruption au milieu de nous, ce qui ne fit qu'augmenter l'entrain jusqu'à l'heure du dîner.

Le banquet fut superbe et fort joyeux.

Immédiatement après, deux artistes, MM. les abbés Larue et St-Jean nous groupèrent

ous un arbre et en un clin d'œil nous emmagasinèrent dans leurs Kodacks. Il paraît que nous en sortirons fixés à jamais dans la pose que nous avions alors. Espérons que l'image de ces heureux instants restera encore plus indélébilement fixée dans notre souvenir.

Enfin, nous dûmes nous rassembler tous, dans l'intimité, autour de notre ancien vice-supérieur, et lui offrir plus officiellement nos souhaits de bienvenue et nos hommages. Ce fut le sousigné qui l'on chargea de remplir ce doux office au nom de ses confrères. M. Leclerc sut trouver dans son cœur des paroles bien touchantes. A deux reprises, il suffoqua d'émotion. Il nous redit son bonheur de revoir ses anciens élèves, et tous les siens qu'il avait craint de ne jamais revoir. Il nous parla de l'avenir du Collège Canadien et de l'heureuse influence qu'il est appelé à exercer.

Il nous rappela la nécessité où nous sommes de rester unis et de nous préparer à la lutte ; car dans notre pays on a déjà commencé la guerre ouverte contre Dieu et ses prêtres. Enfin, il nous promit de porter nos hommages à M. M. Palin, supérieur, et Vacher, procureur du Collège Canadien, et de leur dire que nous ne les oublions pas.

Le moment du départ était arrivé. En se séparant, on exprima le vœu de se réunir encore bientôt et de conserver toujours cette vive amitié, cette union étroite entre tous les élèves du Collège Canadien.

E. DELAMARE, P.T.R.

NOTRE GÉRANT

M. George Cimon vient de revêtir l'habit ecclésiastique. Nous lui souhaitons bonheur et succès. Nous regrettons qu'il ait démissionné ; mais nous comprenons que sa nouvelle carrière est incompatible avec la vie militante et accidentée du journalisme.

Le nouveau gérant de L'OISEAU-MOUCHE sera M. THOMAS DUFOUR. Avec un peu de bonne volonté, on pourra éviter de faire de ce gérant un abbé, même à simple titre de tampon ; cela peut causer de la confusion, et désorienter les abonnés retardataires. Ces derniers seront sans doute heureux d'apprendre que M. le nouveau gérant, comme ses prédécesseurs, a pour eux un attachement sans bornes, et qu'il ne désire rien tant au monde que de recevoir de leurs nouvelles.

ECHOS DU SÉMINAIRE

— M. l'abbé E. Lapointe a repris le poste de directeur du Petit-Séminaire qu'il occupait, il y a trois ans, à son départ pour Rome. Après avoir conquis le titre de docteur en philosophie au Collège Romain, M. Lapointe, était revenu d'Europe, l'hiver dernier, puis il était allé passer six mois à Saratoga, N. Y., afin de refaire sa santé.

— M. l'abbé E. Poirier, D. D., ex-

missionnaire agricole, a accepté la charge de professeur de musique au Séminaire et d'organiste à la Cathédrale. M. Poirier est évidemment un de ceux dont on peut dire : *Miscuit utile dulci.*

—Voici, pour l'année scolaire présente, la liste des Professeurs au Séminaire :

GRAND-SÉMINAIRE

Écriture Sainte, Histoire ecclésiastique et Liturgie, M. H. Marceau, Ptre.

Théologie dogmatique, M. J.-A. Tremblay, Ptre, S. T. D.

Théologie morale, M. E. DeLamarre, Ptre, S. T. D.

PETIT-SÉMINAIRE

Physique, Chimie, Histoire naturelle, M. E. Potvin, Ecc.

Philosophie, M. E. Lapointe, Ptre, Ph. D.

Mathématiques et Astronomie, M. J.-A. Tremblay, Ptre.

Rhétorique, M. N. Dégagné, Ptre ; *Histoire du Canada*, M. R. Tremblay, Ptre.

Belles-Lettres, M. H. Cimon, Ptre, *Histoire moderne*, M. Em Poirier, Ptre.

Versification, M. Ph. Tremblay, Ecc ; *Histoire*, M. N. Rouillard, Ecc.

Humanités, M. U. Tremblay ; *Histoire*, M. N. Rouillard, Ecc.

Anglais au Cours Classique, M. N. Rouillard, Ecc.

Quatrième : Français, N. J. Bergeron, Ecc. ; Anglais, M. A. Vincent, Ptre.

Troisième : Français, M. S. Lapointe, Ecc.

Seconde : Français, M. S. Rossignol, Ecc.

Première : Français, M. Jos. Girard, Ecc, Anglais en Troisième, Seconde et Première : M. E. Guimond, Ecc.

Arithmétique en Troisième, Seconde et Première : M. Ths Tremblay, Ecc.

Catéchisme : MM. J.-A. Tremblay, H. Cimon, E. DeLamarre, A. Vincent, Ptres.

Musique instrumentale, M. E. Poirier, Ptre, M. Jos. Girard, Ecc.

Musique vocale, M. N. Dégagné, Ptre, MM. Jos. Girard et Ths. Tremblay, Ecc.

Déclamation et Lecture à haute voix, MM. E. DeLamarre, Ptre et A. Rivard Avocat.

M. LE RÉDACTEUR DE LA VÉRITÉ

A l'occasion de la malheureuse issue de son procès contre M. Sauvalle, M. Turdive a été l'objet d'une démonstration de sympathie qui a dû être consolante pour lui.

On lui a présenté une somme assez rondelette ; mais plus précieuse était encore la liste des souscripteurs, qui portait, en grand nombre, des noms fort distingués. L'OISEAU-MOUCHE n'a ni or ni argent à offrir ; il donne de tout cœur ses félicitations.

AVIS

A l'avenir, pour ce qui concerne la Librairie, on voudra bien s'adresser à M. l'abbé E. DeLamarre.

Pour renouveler l'abonnement au *Pèlerin* il suffira de nous avvertir quelques semaines à l'avance.—*Pèlerin, Vies des Saints et Contemporains* :—\$2.70.

BIBLIOGRAPHIE

Il a dû se faire de la réclame en faveur de l'OISEAU-MOUCHE, pendant les vacances. Nombre de publications lui sont arrivées de tous côtés. Voici les titres de quelques unes : *Le catéchisme du S.-C. de Jésus*, par J.-B. Nolin, S. J., jolie brochure de 200 pages environ, destinée à populariser la dévotion au Sacré-Cœur.

Une Page de l'Histoire des Ecoles du Manitoba, par Mgr Taché.

Nouveau Mois de St-Michel et des Saints-Anges, publié par le Monastère du Précieux-Sang, Saint-Hyacinthe.

République Royale, par Raymond-Auzias Turéne.

Notes de la ferme expérimentale. Quatre livraisons.

Merci à qui de droit !

LA SENTINELLE

C'est le nom d'un journal indépendant, canadien-français et catholique, publié par M. J.-A. Lévesque, à Nosbonsing, Ontario. Succès et longue vie à ce vaillant pionnier de notre langue ! Paraît une fois la semaine. \$1.00 par an.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

ROME

Collège Canadien, 6 nov., 1891. Depuis deux jours, je suis à Rome, élève du Collège Canadien, suivant les cours de dogme à la Minerve, et de théologie morale chez les RR. PP. Jésuites. Il peut paraître étrange de voir, un prêtre de trente-six ans après avoir été neuf ans curé, venir s'asseoir sur les bancs de l'école. Mais avouez que l'étude est de tous les âges, et qu'en avançant dans la vie on comprend toujours mieux le besoin qu'on a d'apprendre.

D'ailleurs il fait bon s'éloigner pour un temps du théâtre de ses travaux et chercher une solitude lointaine où l'on puisse faire un retour plus facile sur soi-même. A distance, les mille riens qui absorbent trop souvent l'activité humaine, n'exercent plus leur funeste influence ; comme les derniers flots d'une marée montante, ils viennent expirer sur le seuil de cette paisible retraite. L'éloignement pour un temps des affaires renouvelle l'âme dans une vie désormais débarrassée de bien des entraves qui lui enlevaient sa liberté d'agir.

La vie réglée et studieuse du Collège Canadien, c'est vraiment une oasis charmante au milieu des sables arides et trompeurs des occupations journalières du ministère ou de l'enseignement.

ÉTUDIANTS

On ne reste pas longtemps à Ro-

me sans se sentir dans le centre de la catholicité et sans y remarquer le caractère d'universalité que revêt notre sainte religion. Un mot seulement des étudiants qui la peuplent. Voyez ceux qui rentrent au Collège romain au nombre de près d'un mille. Ils débouchent de toutes les rues, car les séminaires des différentes nations sont distribués dans tous les quartiers de la ville ; leurs costumes sont des plus variés et de toutes les couleurs, depuis le rouge écarlate de la soutane allemande jusqu'à la blanche robe des Dominicains.

Après s'être arrêtés quelques instants à la chapelle, les voilà qui envahissent les grandes salles des cours. Bientôt s'avance avec modestie un professeur que tous saluent avec respect en se levant sur son passage. Le spectacle qu'offre cette assemblée est unique. Il y a là des élèves de toutes les nations et de toutes les langues qui se coudoient, sans se comprendre. Que va-t-il donc se passer ? Dieu va-t-il renouveler le don des langues en faveur de ce professeur qui s'apprête à adresser la parole à un auditoire aussi varié ? Non ; l'Église, une par sa doctrine, ses sacrements et son chef, l'est aussi par son langage et elle peut rémir autour d'une même chaire des auditeurs venus de tous les climats. Bientôt se fait un profond silence, et tous les regards sont tournés vers l'homme de la doctrine. Il parle et tous l'entendent, car il s'exprime dans cette belle langue latine qui est le langage de l'Église par toute la terre.

Dans quelques années, tous ces élèves, réunis un instant sur le chemin de la vie, se sépareront. Ils iront sur toutes les plages distribuer la semence de l'Évangile, arroser de leurs sueurs la portion de la vigne que le maître du champ leur aura assignée, en attendant qu'ils reçoivent le salaire de la journée. Plus tard, ils se réuniront de nouveau. Ce sera cette fois pour toujours dans l'unité de Dieu possédée dans son essence.

En attendant, Rome avec le pape est au monde des âmes, ce qu'est pour le globe terrestre le soleil qui nous éclaire. Que celui-ci disparaisse et les ténèbres se répandent sur tout l'univers ; de Rome partent les purs rayons de la pure vérité qui guident tout homme, poursuivant sa marche vers ses destinées éternelles.

(A suivre)

LAURENTIDES.